

RISQUE POUR LA SANTÉ DU PERSONNEL DES FC AU CAMP DOHA EN JUILLET 1991

Depuis plusieurs années, les médias soulèvent régulièrement la question de l'uranium appauvri (UA) et de ses risques potentiels sur la santé. Plus récemment, un reportage télévisé à la CBC laissait entendre que des militaires des FC qui se trouvaient au camp Doha, au Koweït, le 11 juillet 1991, avaient éprouvé des problèmes de santé à la suite de l'explosion d'un entrepôt de munitions américain. Il a été établi que vous vous trouviez probablement au camp Doha à ce moment-là. Nous désirons, par la présente, vous fournir des renseignements précis sur les dangers réels liés à l'UA et sur l'événement en question.

L'uranium est un élément omniprésent dans la nature, en faibles quantités, (p. ex., dans la roche, le sol, l'air et l'eau). Tous les êtres humains portent en eux des traces d'uranium et les niveaux normaux d'uranium dans le corps sont connus. En quantités normales et à l'état naturel, l'uranium n'est pas dangereux. Il peut cependant être enrichi (processus permettant de le récolter dans sa forme la plus radioactive) et concentré pour servir de carburant nucléaire (p. ex., dans les réacteurs atomiques, les bombes atomiques, etc.).

L'uranium appauvri est le résidu de l'extraction de l'uranium enrichi. Il est moins radioactif que l'uranium naturel. Puisque, par ailleurs, il est très dense et très dur, on l'utilise comme matériau de blindage ou comme élément de pénétration dans certains types de munitions modernes. On n'utilise pas de l'UA dans la fabrication des armes pour des raisons de toxicité ou de radioactivité, mais à cause de sa dureté.

Lorsque des métaux contenant de l'uranium appauvri brûlent, une certaine partie de cet uranium s'évapore, produisant d'infimes particules qui peuvent être inhalées ou avalées par des gens se trouvant à proximité. Cependant, l'uranium appauvri reste très peu de temps en suspension dans l'air et ne se propage que sur une faible distance. Des modèles scientifiques ont montré que seuls les gens se trouvant dans l'environnement immédiat (à moins de 100 mètres) de véhicules détruits par des munitions à UA risquent d'être exposés.

Les effets de l'UA sur la santé sont exactement les mêmes que ceux de l'uranium, sauf que ses effets radioactifs sont moindres (dus à une radioactivité moindre). En raison du grand intérêt suscité par les effets potentiels de l'UA sur la santé, un grand nombre d'études scientifiques ont été réalisées sur la question. Ces études n'ont révélé aucun effet néfaste sur la santé et ont indiqué que les gens exposés à des quantités d'UA similaires à celles qu'on pourrait retrouver sur un champ de bataille n'ont pas à s'inquiéter. À titre d'exemple, on suit de près, depuis onze ans, des militaires américains ayant des fragments d'UA dans le corps après avoir reçu des éclats de shrapnel, lors de la guerre du Golfe : aucun problème de santé n'a été constaté.

Réagissant aux préoccupations exprimées à l'égard de l'exposition à l'uranium appauvri, le ministre de la Défense nationale a annoncé, en février 2000, un programme de contrôle volontaire de l'uranium appauvri à l'intention des membres actuels et des anciens membres des FC. Jusqu'à présent, 212 militaires ont demandé de subir des tests dans le cadre de ce programme. Ces tests n'ont révélé aucune preuve d'augmentation du niveau d'uranium chez aucun de ces membres des FC.

Quiconque souhaite en connaître davantage sur l'UA est invité à visiter les sites Web suivants :

[Services de santé des Forces canadiennes](http://www.forces.ca/health/information/frgraph/DU_home_f.asp)

http://www.forces.ca/health/information/frgraph/DU_home_f.asp

Organisation mondiale de la Santé

http://who.int/environmental_information/radiation/depleted_uranium.htm

Programme des Nations Unies pour l'environnement

<http://balkans.unep.ch/du/du.html>

Agence internationale de l'énergie atomique

http://www.iaea.org/worldatom/Press/Focus/DU/du_main.shtml

ou les sites Web des ministères de la Défense de la France, du Danemark, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Norvège ou de la Suède, pour n'en nommer que quelques-uns. Comme vous le constaterez, leurs recherches les ont menés à des conclusions similaires à celles des spécialistes canadiens.

Environ 100 membres du 1er Régiment du génie de combat (1 RGC), y compris les renforts, se trouvaient stationnés au camp Doha, au Koweït, lorsque l'entrepôt de munitions américain a explosé et a pris feu, le 11 juillet 1991. Les militaires canadiens qui se trouvaient dans le camp voisin du complexe ont prêté main forte aux militaires américains. Cet incident a fait l'objet d'enquêtes en profondeur de la part de l'armée américaine. Ces enquêtes ont de nouveau été analysées, par la suite, dans un rapport distinct.

Ces enquêtes comprenaient une analyse détaillée du camp et le catalogage de tout le matériel de guerre manquant, endommagé ou explosé. Un rapport sommaire évaluant l'ensemble des données recueillies par plusieurs organismes au cours de l'opération de nettoyage a été préparé. Le rapport concluait qu'il était très improbable que les personnes présentes avaient été exposées à des niveaux dangereux d'uranium appauvri. En fait, le rapport précisait que seul un faible pourcentage des munitions qui se trouvaient dans le camp et qui contenaient de l'uranium appauvri étaient endommagées ou détruites. De plus, la façon dont les chars ont été endommagés pendant l'explosion n'a pas pu entraîner la libération d'uranium appauvri en quantité importante.

Une émission de télévision de la CBC a laissé entendre qu'il existait un lien direct entre l'exposition à l'uranium appauvri et les diverses maladies dont souffrent certains des membres du 1 RGC qui étaient au camp Doha en 1991.

En raison des préoccupations que l'émission pourrait avoir suscitées, les FC ont examiné tous les dossiers médicaux disponibles des membres qui s'y trouvaient au moment de l'explosion. Les renseignements relatifs aux maladies signalées ont été consignés séparément, puis analysés afin de déterminer s'il semblait y avoir augmentation de l'incidence de maladies liées au service au camp Doha. L'examen des fiches médicales n'a pas permis de noter, parmi le personnel qui a fait l'objet de l'étude, une augmentation de problèmes de santé présentant un danger pour la vie (cancer, accident vasculaire cérébral ou maladie du cœur). Pour le groupe du 1 RGC, l'incidence des problèmes de santé ne mettant pas la vie des personnes en danger, telle l'hypertension artérielle, était inférieure à

celle de la population en général. Le nombre de migraines était toutefois légèrement supérieur. En raison de la portée limitée de l'étude, il n'a pas été possible de déterminer s'il s'agissait d'une augmentation réelle du nombre de migraines ou si ce type de problème était davantage signalé et diagnostiqué chez des militaires.

Selon les résultats de cette étude et ceux d'une grande quantité de recherches effectuées ailleurs dans le monde relativement aux effets de l'uranium appauvri sur la santé, il est impossible de démontrer une augmentation des problèmes de santé chez le personnel et les troupes d'appoint du 1 RGC qui se trouvaient au camp Doha le 11 juillet 1991. D'après les personnes ayant mené l'enquête ainsi que les experts civils engagés par les FC pour en examiner les résultats, l'Étude sur les liens avec les anciens combattants de la guerre du Golfe, actuellement menée de concert avec Statistique Canada, sera la meilleure façon de suivre l'état de santé des membres du 1 RGC et des autres militaires ayant participé à cette guerre. Cette étude permettra de surveiller, de façon continue, le taux de cancer et les causes de mortalité des anciens combattants de la guerre du Golfe, y compris des membres du 1 RGC. Il reste à obtenir l'approbation finale de Statistique Canada pour cette étude.

Les Services de santé des Forces canadiennes sont constamment à l'affût de tout développement sur les questions de santé qui suscitent l'intérêt du personnel des FC, y compris celle de l'uranium appauvri. Comme nous l'avons vu ci-dessus, rien ne permet de conclure que l'uranium appauvri présente un danger pour la santé des membres des Forces canadiennes, y compris ceux qui étaient au camp Doha en juillet 1991. Par ailleurs, toutes les préoccupations en matière de santé sont légitimes et elles doivent être étudiées. Les Services de santé des Forces canadiennes veulent connaître toutes les données possibles concernant cette question. Si un militaire, en service ou à la retraite, croit souffrir d'une maladie liée au service militaire, il doit consulter son médecin. Toute personne souhaitant signaler un problème de santé qui, selon elle, n'a pas été relevé pendant l'examen des dossiers médicaux peut le faire en communiquant avec la Direction de la protection de la santé des Forces à l'adresse suivante :

Quartier général du Groupe médical des Forces canadiennes
SCEM Protection de la santé des Forces
1745, promenade Alta Vista
Ottawa (Ontario) K1A 0K6

Tout membre des FC, en service ou à la retraite, qui croit avoir un problème de santé attribuable au service militaire et justifiant le versement d'une pension peut obtenir de l'aide en s'adressant au bureau d'Anciens